

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2013)
Heft: [1]

Artikel: Observateur au Proche-Orient
Autor: Hauser, Richard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-514872>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Toutes les photos © Auteur.

Maintien de la Paix

Observateur au Proche-Orient

Maj EMG Richard Hauser

Officier de carrière, centre instruction SWISSINT

Deux ans au Proche-Orient, mon expérience d'observateur militaire pour l'organisme des Nations Unies chargé de la surveillance de la trêve (ONUST).

L'observateur militaire

Les observateurs militaires de l'ONU, plus couramment appelés « bérets bleus, » se présentent en petites troupes non armées. Il s'agit sans exception d'officiers âgés entre 25 et 55 ans ayant reçu une instruction spécifique et portant chacun l'uniforme de leur pays. Ils sont dans les faits « les yeux et les oreilles » du conseil de sécurité de l'ONU à New York. Leur tâche comprend principalement la surveillance du cessez-le-feu, la mise en oeuvre du traité de paix, la médiation entre les parties engagées et la prévention du danger d'extension des conflits. En raison de leur impartialité, les observateurs militaires de l'ONU jouissent d'une plus grande crédibilité que des institutions nationales ou des médias internationaux. Dans toutes les missions, les Suisses sont appréciés et reconnus par les différentes parties, grâce à leur fiabilité, leur endurance, leur polyvalence et leur habileté diplomatique. En 1988, les troupes de la paix de l'ONU ont obtenu le prix Nobel de la Paix. La même année, le Conseil fédéral décida d'étendre la participation suisse aux opérations de maintien de la paix. Auparavant, la Suisse ne faisait qu'apporter un soutien financier à quelques missions de l'ONU. Le 22 février 1989, le Conseil fédéral convint de mettre des observateurs militaires à la disposition des missions de maintien de la paix.

Pour ma part, après avoir suivi le cours pour observateur militaire suisse dispensé au centre de compétences SWISSINT, je fus incorporé comme observateur militaire au sein de l'ONUST de août 2009 à août 2011. Durant la première année, j'ai assumé les fonctions d'observateur militaire sur le Golan et d'officier de liaison pour le bureau de liaison des Nations Unies à Beirut. La seconde année, je fus nommé chef de ce même bureau.

Bref historique de l'ONUST

En novembre 1947, l'Assemblée générale approuva un projet pour la partition de la Palestine, portant création d'un Etat arabe et d'un Etat juif, Jérusalem devant être dotée d'un statut international. Le projet ne fut pas accepté par les Arabes palestiniens ni par les Etats arabes. Le 14 mai 1948, le Royaume-Uni renonça à son mandat sur la Palestine et l'Etat d'Israël fut unilatéralement proclamé. Le jour suivant, les Arabes palestiniens appuyés par les Etats arabes, ouvrirent les hostilités contre Israël. Le 29 mai 1948, le Conseil de sécurité, dans sa résolution 50, a demandé la cessation des hostilités en Palestine et a décidé que la trêve serait surveillée par le médiateur des Nations Unies avec l'aide d'un groupe d'observateurs militaires. Le premier groupe d'observateurs militaires fut déployé dans la région en juin 1948. En 1949, les observateurs militaires de l'ONUST restèrent pour surveiller l'application des Conventions d'armistice entre Israël et ses voisins arabes, qui furent pendant de longues années les principaux fondements d'une trêve précaire dans toute la région. Les activités de l'ONUST se sont déroulées, et continuent à se dérouler, sur le territoire de cinq Etats avec lesquels il entretient des relations (Egypte, Israël, Jordanie, Liban, Syrie).

Après les guerres de 1956, de 1967 et de 1973, les observateurs ont vu leurs fonctions se modifier avec l'évolution de la situation, mais ils sont restés dans la région, servant d'intermédiaires aux parties adverses et d'instruments pour conscrire les incidents isolés et les empêcher de dégénérer en conflit généralisé.

Le personnel de l'ONUST s'est aussi trouvé disponible dans de brefs délais pour constituer le noyau d'autres opérations de maintien de la paix et pour aider à la bonne marche de ces opérations.

Aujourd'hui, Le quartier général de l'ONUST se trouve toujours à Jérusalem et la mission est constituée de groupes d'observateurs militaires subordonnés aux forces de maintien de la paix déployées dans la région : la Force des Nations Unies chargée d'observer le dégellement

(FNUOD) sur le Golan et la Force intérimaire des Nations Unies au Liban (FINUL) ainsi que de bureaux de liaisons à Beyrouth, Ismaïlia et Damas. L'effectif est de 153 observateurs militaires d'environ 20 différentes nations.

Première semaine en mission

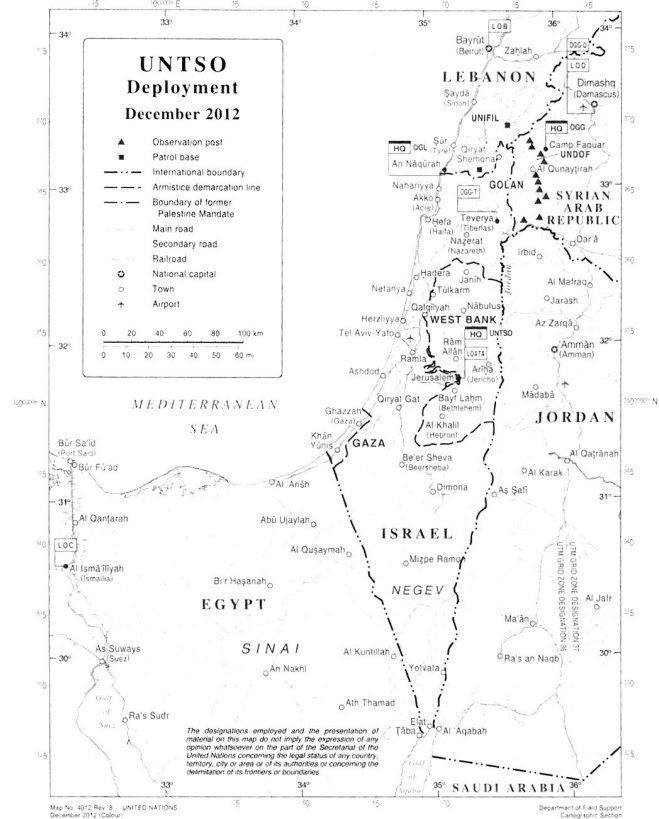
Je suis arrivé avec 11 officiers étrangers le 09 août 2009 au Quartier Général de l'ONUST à Jérusalem. La première semaine nommée « *induction training* » consiste en une semaine d'introduction sur tous les aspects de la mission, que ce soit historique, administratif, financier, médical et sécuritaire. En résumé, une masse d'information accompagnée d'une quantité de formulaires à remplir qui nous donne directement un bon aperçu de la complexité administrative onusienne. Durant cette semaine d'introduction, nous avons également été informé de notre lieu d'affectation. 5 officiers furent engagés au Liban, 4 en Syrie, 1 en Egypte. Pour un officier Norvégien et moi-même notre lieu d'engagement sera un peu plus au Nord du pays, sur le plateau du Golan où nous sommes incorporés dans le commandement du « *Observer Group Golan* » (OGG), sous-station Tiberias (OGG-T). OGG est sous contrôle opérationnel de la Force des Nations Unies chargée d'observer le dégagement (FNUOD), le QG se situe dans le camp FAOUAR à mi-chemin entre Damas et le Golan. OGG est divisé en deux sous-stations ; Observer group Golan – Damascus (OGG-D) basé à Damas en Syrie ainsi que l'Observer Group Golan – Tiberias (OGG-T) basé à Tiberias, Israël. Chaque sous-station est responsable de l'exploitation de postes d'observation repartis de chaque côté de la zone de séparation (AOS) établie selon les accords de désengagement de 1974 entre la Syrie et Israël après la guerre du Yom Kippour.

Les tâches des observateurs militaires de OGG sont d'observer la AOS et de procéder à des inspections sur toutes les bases et positions se trouvant dans les AOL pour vérifier que les parties adhèrent aux limitations du nombre de troupe et d'équipements militaire dans les zones de 10, 20 and 25 km de l'AOL comme stipulé dans les accords de désengagement de 1974. Egalement dans nos tâches est de patrouiller la AOL et maintenir de bonnes relations avec les forces armées ainsi que la population civile.

« *Fit for the mission* »

Comme décrit ci-dessus, Tiberias abrite la sous-station OGG-T qui se compose de 34 observateurs militaires repartis en trois Team plus un état-major. Chaque team est responsable de l'exploitation de deux postes d'observation ainsi que des patrouilles et inspections dans leurs secteurs attribués. Les postes d'observation sont occupés par deux, officiers ceci 24/7, les patrouilles se font durant la journée et exceptionnellement durant la nuit. Les inspections se déroulent une fois toutes les deux semaines. A notre arrivée nous sommes accueillis par le Commandant, un lieutenant-colonel irlandais en poste depuis 8 mois ainsi que le chef opération, un major hollandais quant à lui en poste depuis 6 mois.

La fin de la journée fut consacrée à une série de briefings concernant l'historique des conflits sur le Golan ainsi que



la situation sécuritaire actuelle. Amusant fut la remarque du commandant qui comparait la situation sur le plateau du Golan avec celle de la frontière entre la Suisse et l'Autriche. En effet, depuis les accords de 1974, la situation est restée très calme et stable. Je pus constater ceci par moi-même durant les quelques mois où j'ai servi dans OGG, du moins jusqu'au début de la révolution syrienne qui provoquera une augmentation des violations dans la AOL allant jusqu'à l'incursion de blindés ainsi que des tirs dans la AOL, événements qui ne s'étaient pas produits depuis la signature des accords.

Contrairement aux forces militaires armées, les observateurs militaires ne logent pas en caserne mais doivent louer un appartements dans la ville abritant le QG. En règle générale, un appartement est occupé par plusieurs observateurs, cette colocation s'avère la plus rentable mais aussi socialement bien plus intéressante. La recherche d'appartement est simplifiée du fait que les nouveaux arrivants reprennent le logement des officiers qu'ils remplacent. Avec mon collègue norvégien nous avons repris l'appartement d'un officier argentin et un chilien qui terminaient leur année d'engagement le jour où nous sommes arrivés. Le week-end ainsi que la deuxième semaine furent consacrés à l'« *in mission training* » qui comparé à la première semaine sur Jérusalem se concentre sur les aspects spécifiques de la mission sur le Golan, à l'étude des ROE et SOP, ainsi qu'à l'instruction à l'identification des blindés et aéronefs communs dans le secteur. Une instruction intensive en matière de comportement avec les mines ainsi qu'une instruction sanitaire concernant entre autre les morsures de serpents et les soins après des piqûres de scorpions clôtura cette semaine riche en enseignement. Après ces deux premières semaines d'instruction nous voilà « *fit for*

the mission » et prêts pour débiter le travail d'observateur militaire. Je fus intégré dans le team EAGLE, responsable de l'exploitation de deux postes d'observation ainsi que des patrouilles et inspections dans son secteur. Le team se composait de 8 officiers provenant de Finlande, Estonie, Népal, Hollande, Italie, Chili et Australie. Le chef de team, un major australien, effectue les mêmes tâches que les autres membres du team mais il est aussi responsable de la planification du personnel, à savoir la rotation interne afin d'assurer une présence permanente sur les postes d'observation tout comme la planification des congés et participation aux divers entraînements ou formations continues.

Mon premier tour en poste d'observation fut avec un major estonien, en mission depuis 4 mois. Il avait la fonction de leader et devait me coacher durant cette première semaine sur le terrain. Les rotations sur les postes d'observation s'effectuent deux fois par semaine. Le jour de la rotation, tous les officiers allant en poste se regroupent au QG afin de recevoir un briefing sur les événements importants qui se sont déroulés les derniers jours, sur les résultats des dernières inspections et constatations effectuées durant les diverses patrouilles. Les directives pour les 7 prochains jours sont données par le chef opérations ainsi que l'analyse des événements régionaux nous est transmise par le Military Information Officer (MIO). Avant de partir, nous effectuons une halte au supermarché de Tiberias afin de s'approvisionner et

garantir une semaine d'autonomie en boisson et nourriture sur le poste d'observation. A nouveau, il s'agit là d'une spécificité de l'observateur militaire qui ne dispose pas d'une infrastructure militaire conventionnelle et doit de ce fait s'organiser lui-même. Pour compenser les dépenses liées au logement et à la nourriture nous recevons une solde journalière versée une fois par mois. Le montant de la solde varie selon les lieux d'engagement. A titre d'exemple les officiers basés à Jérusalem recevaient 102\$ par jour, ceux à Tiberias 95\$ et ceux au Liban 87\$. Après s'être mis d'accord sur un « plan de menu », effectué les achats et divisé les frais, exercice qui - soit dit en passant - est bien plus complexe qu'il n'y paraît en fonction de la nationalité de son binôme, nous voici en route. Environ une heure plus tard nous arrivons au poste d'observation 53, notre « résidence » pour les 7 prochains jours. Sur le poste 53, un major hollandais et un capitaine finlandais attendant très impatiemment notre arrivée. Je compris ce sentiment d'impatience 7 jours plus tard en attendant notre relève.

Observation

Durant la journée, le travail est reparti entre observation et patrouille. Un observateur reste sur le poste tandis que le second part en patrouille et ceci à tour de rôle. En règle générale, l'observation se déroule du lever au coucher du soleil pour une durée de 20 minutes par heure. Le secteur





d'observation fut délimité par les limites est et ouest de la zone de séparation, marquées sur le terrain par des barils peints en rouge et bleu. Durant les premiers jours, de nombreuses heures furent consacrées à la recherche de ces barils dans le terrain afin de se faire une idée précise de la ligne de séparation mais aussi à l'étude du secteur d'observation. En cas d'observation d'une violation, l'annonce doit tout d'abord être effectuée par radio permettant à une unité d'intervention de la FNUOD de se rendre sur place pour tenter de résoudre la situation. A la fin de la journée, un rapport stipulant la violation doit être rédigé et envoyé par la voie hiérarchique à notre quartier général à Jérusalem qui, dans un rapport hebdomadaire informe le Conseil de sécurité des Nations Unies. Entre les périodes d'observation, l'officier restant sur le poste porte la responsabilité de la maintenance et de l'entretien des infrastructures, du maintien des liaisons radios avec la patrouille ainsi que l'échelon supérieur et la préparation du repas du soir pour son collègue qui revient de patrouille. La fin de journée est consacrée à la rédaction des différents rapports et se termine par le repas du soir en tête à tête avec son collègue de poste: une bonne opportunité pour apprendre à connaître les systèmes militaires étrangers et en même temps expliquer le système de milice suisse.

Patrouille

Durant les patrouilles, nous parcourons notre secteur afin de vérifier que l'équipement militaire des forces de défense israéliennes respectait les accords de 1974. Nous nous concentrons sur les places militaires d'exercices où chaque jour nous pouvions observer d'impressionnants exercices des unités blindées mais aussi profitions pour nous entretenir avec la population locale. Ce qui m'a le plus marqué durant ces patrouilles c'est le contraste que le Golan peut offrir: une végétation verdoyante, du vignoble en abondance, des cars pleins de touristes venant visiter la région côtoient les places d'exercice militaire, les champs de mines et les restes des guerres de 1967 et 1973. Il est parfois difficile de garder en tête que cette région est en fait un territoire occupé, tant l'investissement et le développement est énorme. Durant mes patrouilles, j'ai rencontré à plusieurs reprises des touristes suisses venant visiter la région, la surprise pour eux de voir un militaire Suisse m'a fait réaliser le manque d'information de notre population sur nos engagements à l'étranger

Inspection

Les inspections se déroulent une fois toute les deux semaines. Elles sont effectuées en même temps sur les territoires occupés en Israël et en Syrie. Elle consistent à inspecter toutes les casernes, positions, bases militaires



afin de vérifier que la quantité d'armement et troupe présente dans la AOL est conforme aux accords de 1974. Le matin de l'inspection nous avons rendez-vous dans une caserne pour récupérer l'officier de liaison israélien qui nous accompagne pour la journée. L'officier de liaison nous sert de traducteur, nous facilite l'accès dans les bases militaires et par sa signature, approuve le décompte effectué durant la journée. Une tâche laborieuse car OGG doit inspecter au total environ 300 positions dans un laps de 12h. Durant ma période sur le Golan, les inspections se sont déroulées sans incident. La collaboration avec les partis concernés fut bonne même si parfois on ressentait une certaine réticence à notre présence.

Une routine s'installe

7 jours en poste d'observation, 2 à 4 jours de congé et nous voici de retour sur le Golan à observer cette AOS dont on commence à connaître chaque mètre carré: voici la réalité du travail d'un observateur militaire sur le Golan. Elle peut sembler ennuyeuse cette réalité mais je n'ai jamais eu ce sentiment durant mes 15 tours en poste d'observation. Le plus gros danger dans ce genre de mission reste la routine, d'autant plus dangereuse en période de calme et de stabilité où on a presque tendance à oublier que l'on est dans une région qui peut s'embrasser à chaque instant (La situation actuelle sur le Golan est totalement différente actuellement qu'elle ne l'était en 2009-2010). Une fois de plus, l'avenir nous le prouvera une fois de plus, non seulement sur le Golan mais aussi au Liban où après 3 ans de calme relatif, les forces de l'ONU ont subi trois attentats à la bombe sur des convois circulant entre Beyrouth et le Sud du Liban.

Les officiers Suisses dans l'ONUST

Avec 11 officiers présents à l'ONUST, la Suisse est le 5^e pays contributeur à la mission. 90 % de ces officiers sont des miliciens qui, pour la plupart, effectuent leur premier engagement à l'étranger, contrairement aux autres officiers étrangers qui pour la plupart ont déjà été déployés dans des opérations comme l'Irak ou l'Afghanistan par exemple. Malgré cela, nous jouissons d'une excellente réputation au sein de l'ONUST, la qualité et précision du travail d'un officier suisse est soulignée par beaucoup de membres de la mission, qu'ils soient civils ou militaires. Je garde en tête un officier canadien qui était arrivé en mission en même temps que moi: grande fut sa surprise quand il découvrit que la Suisse avait une armée ! Juste avant son départ, 12 mois plus tard, nous sommes allés manger ensemble et au début du repas, il s'est directement excusé de ne pas avoir su qu'un petit pays pouvait offrir des officiers de si grande qualité. Un compliment adressé aux trois officiers suisses avec lesquels il a servi durant cette année.

Du calme à l'instabilité

J'ai eu de la chance de pouvoir servir sur le Golan durant une période calme et stable. Ceci m'a permis de travailler dans des conditions idéales et m'a donné l'occasion de découvrir une région qui a tellement à offrir en période de paix. La relation avec les forces armées ou la population civile était aussi plus aisée en raison de la stabilité de la région et je ne compte plus le nombre d'heures passées à discuter avec les locaux. J'ai quitté le plateau du Golan en décembre 2009 pour prendre ma nouvelle fonction au bureau de liaison de Beyrouth. Ma fonction m'a souvent permis de revenir en Syrie mais aussi parfois sur les territoires occupés et j'ai pu constater cette transition du calme à l'instabilité à partir du début du printemps arabe et en particulier lors du commencement de la révolution syrienne en début 2011, qui a eu un impact important sur le déroulement de la mission de OGG. Le calme dans la AOL et AOS que nous avons connu entre 2009 et 2010 fut vite remplacé par une tension ressentie par chaque observateur en poste sur le Golan. L'apparition de blindés dans la AOS, les tirs de mortiers, d'armes légères a remplacé le calme qui régnait dans cette même région quelques mois auparavant. On me demande souvent si l'ONUST va continuer sa mission au Proche-Orient malgré la situation actuelle. Ma réponse à cette question est la suivante: depuis plus de 60 ans l'ONUST a été témoin de 6 conflits. Le dernier datant de 2006, a coûté la vie à 4 observateurs militaires. Malgré cela l'ONUST continue sa mission et selon son mandat, elle la poursuivra jusqu'à la conclusion d'une paix totale dans la région. Mission réalisable? Je vous laisse le soin de faire vos propres réflexions sur cette question.

R. H.